

droits et les devoirs dévolus à la puissance paternelle, et ils témoignaient, en toute occasion, à ces orphelins une sollicitude sans bornes et un dévouement parfait. On voudra bien, je l'espère, me pardonner cette légère digression, qui est à peu près étrangère au principal objet du présent article, mais à laquelle j'ai cru néanmoins devoir me livrer.

Si l'on en juge par le développement et l'importance de ses livres de comptes, par le nombre et la qualité de ses clients, F.-J. Place dut être un tailleur renommé et surtout bien achalandé. On remarque, en effet, parmi ses pratiques : le marquis de Pina de Saint-Didier ; les comtes de Vourey (de Grenoble) et de Riverieux (de Lyon) ; MM. de Flesselles et Terray, intendants de cette ville et généralité ; M. de Saussure ; le marquis de Brante (d'Avignon) ; le prince Potocki ; les sieurs : Clerget-Darboville, comédien à Marseille ; Granger cadet, comédien à la Cour de Stockholm ; Saint-Aubin, comédien ; Caillet, directeur de la comédie, à Nantes ; Chevallier, régisseur du spectacle de Lyon ; d'Herbois, « comédien, directeur du spectacle établi « à Genève » ; Froissard, comédien ; Hachet (Hachette, peut-être ?), directeur de la comédie, à Paris ; Goyon, danseur de la comédie, à Bordeaux ; Remiral et Valville, comédiens, etc.

De tous ces acteurs qui, après avoir figuré sur la scène du théâtre de Lyon, se trouvaient, on le voit, plus ou moins dispersés, Collot-d'Herbois seul doit nous occuper. On se rappelle, peut-être, qu'il y a une vingtaine d'années, j'ai publié dans cette *Revue* quelques lettres de l'odieux personnage dont il vient d'être parlé, et que la correspondance dont il s'agit était extraite des papiers de l'ancien théâtre de Lyon, conservés aux archives de l'Hôtel-de-Ville. Ces dépêches, d'un caractère purement officiel, contenaient, s'il m'en souvient bien, des rapports adressés au